



L'obsédante métaphore du miroir chez Bianciotti

María Victoria Alday¹

Le miroir [...] oscille entre la duplication et la duplicité, la vérité et l'illusion, la perfection et la déformation, la contemplation et l'action. C'est en cela qu'il s'avère particulièrement fécond, à la fois comme modèle de pensée et outil de la création et de la représentation littéraire.

Pomel

Introduction

Nous nous proposons d'étudier la métaphore du miroir chez Hector Bianciotti en suivant la méthode psychocritique qui, intéressée surtout aux enjeux sous-jacents du processus d'écriture, nous mène à découvrir dans les textes des relations permettant de puiser les obsessions de l'écrivain en vue de pouvoir dévoiler le "moi profond". Notre communication s'insère donc dans le cadre théorique de la psychocritique de Mauron,² car après une lecture exhaustive du romancier Bianciotti, nous avons pu constater l'existence d'un réseau de ce que Mauron appelle notamment les *métaphores obsédantes* servant à configurer un mythe personnel. De sa part, Bordas (2003) soutient que l'approche littéraire sur l'étude de la métaphore se centre très souvent sur les images propres de un auteur, pour découvrir un faisceau d'obsessions personnelles constitutif d'une originalité remarquable. Ces images constituent en quelque sorte la matière première de la construction et de l'organisation scripturale de l'univers fictionnel de chaque écrivain.

¹ Faculté des Langues, Université nationale de Cordoba, Argentine
victoria.alday@unc.edu.ar

² Cette méthode d'étude d'une œuvre littéraire a été illustrée par Ch. Mauron à partir des thèses de Roger Fry.

Nous focalisons notre regard sur les associations inconscientes (non voulues) apparaissant sous les structures conscientes (voulues) des textes dans le but de faire émerger de ce réseau complexe de liaisons involontaires les récurrences concernant le miroir. Pour ce faire, nous avons mis en pratique les opérations suivantes : tout d'abord, la superposition des textes de Bianciotti pour relever les associations relatives au miroir ; puis, la recherche de la façon dont ces structures repérées se modifient et enfin, l'analyse de différents topiques qui s'en dégagent. Tout cela pour ne déceler qu'un fragment du mythe personnel et pouvoir l'interpréter en tant qu'expression de la personnalité inconsciente de l'écrivain.

La superposition de la production littéraire de Bianciotti a fait affleurer le réseau concernant le miroir, considéré par Michaud comme "le symbole des symboles" et "la métaphore des métaphores". En effet, Bianciotti se veut tributaire de l'écrivain Argentin J. L. Borges, obsédé par le souci de symétrie dont la mise en scène idéale est fournie précisément par l'image spéculaire.

Le miroir, révélateur de l'unidualité de la conscience

Métaphore très éloquente, le miroir révèle l'unidualité³ de la conscience humaine car il représente d'une part, la dualité sujet/objet, c'est-à-dire, un sujet qui par la pensée peut se scinder et se concevoir à la fois comme sujet regardant et objet regardé ; d'autre part, il évoque la dualité corps/esprit et enfin, il représente la dualité conscient/inconscient, recouvrant aussi la dualité entre la conscience et la conscience de soi.

Chez les Grecs et durant le Moyen Âge où la hantise de la sorcellerie envahit les esprits, le miroir constituait un symbole de magie ; les Grecs s'en servaient pour la méthode de divination dite "catop-

3 Ce néologisme, créé par Morin, désigne le « paradoxe » de l'unité/dualité. Il explique que unidualité, c'est une unité qui est en même temps une dualité et le terme en question désigne donc le mélange inextricable de deux entités que l'on considère le plus souvent comme tout à fait séparées, pour ne pas dire incompatibles. (Bonomo, 2011)

tromancie"⁴. À ce sujet, Apulée⁵ dans son *Apologie* se défend contre les accusations de sorcellerie dont il a été l'objet et il y déploie toutes les vertus du miroir. Cet auteur prône l'emploi du miroir pour que le philosophe puisse s'interroger et examiner sa conscience, le miroir devenant ainsi un instrument d'exploration de soi-même en vue d'une transformation intérieure.⁶

Le miroir, principe de connaissance

Ainsi, dans le lien entre la connaissance et l'image spéculaire, le miroir représente la sagesse et la connaissance grâce à sa faculté de saisir les reflets d'une réalité transcendante et celée qui peut nous mener à la vérité. C'est sous cet aspect que le miroir apparaît dans *La busca del jardín* :

El hombre ya no ve los arrabales chatos sino el querido jardín que se duplica meticulosamente, y el pensamiento [...] le propone un inmenso e invisible espejo que parte en dos el sendero principal. Acepta la imagen [...] se dice que el espejo es el principio del conocimiento, porque solo la repetición de un objeto nos permite verlo y comporta la certidumbre de su existencia, que la fascinación que ejerce la simetría proviene de tal repetición y que conocer es reconocer [...] (Bianciotti, 1978, p. 10-11).⁷

Cette conception du miroir comme instrument de connaissance de soi se trouve déjà dans l'approche psychanalytique : Lacan soutient que l'expérience spéculaire joue un rôle fondateur dans la constitution de la subjectivité. Le *stade du miroir* dont le déroulement se

4 Méthode de divination d'après laquelle un voyant déchiffrait les prédictions concernant l'avenir de la personne dont l'image se reflétait sur le récipient plein d'eau.

5 Apulée (125-170), écrivain romain d'origine berbère.

6 "Un miroir ! s'est écrié Pudens [...] Admettons que je confesse m'y être regardé. Quel crime est-ce donc, après tout, que de connaître son image ? [...] Regardes-tu comme honteux qu'un homme examine assidûment son propre visage ? Mais le sage Socrate, nous dit-on, était le premier à conseiller à ses disciples de se regarder fréquemment au miroir [...] Homme vraiment sage, qui faisait d'un miroir un précepteur de morale!

7 Ce roman dont le titre original en espagnol est *La busca del jardín* a été traduit en français sous le titre *Le traité des saisons*.

réalise en trois temps rangés sous les catégories de l'imaginaire, du réel et du symbolique aboutit à une prise de conscience essentielle : celle qui permet de différencier l'imaginaire, le subjectif et l'intérieur du réel, l'objectif et l'extérieur. Le miroir ouvre ainsi la voie au symbolique, à la possibilité d'une médiation entre l'intérieur et l'extérieur et c'est à quoi consiste précisément sa fonction à double sens : en tant que séparateur, il les confronte, et en tant que réunificateur, il les relie, tout en les différenciant. L'expérience spéculaire initiale a donc une fonction unificatrice et fondatrice du Moi. Malgré ce rôle primordial, la connaissance de soi inspire des réactions contradictoires -l'attraction et la répulsion- qui révèlent un sujet tiraillé entre le désir de se contempler et le vertige de se connaître, vertige de se percevoir en tant que sujet et en tant qu'objet à la fois, car le miroir est l'un de ces lieux hétéroclites "où je suis et ne suis pas". (Foucault, 2009, p. 41). C'est dans ce sens-là que Foucault joint le miroir au cadavre parce que tous les deux partagent le même objectif, celui d'octroyer un emplacement -bien qu'éphémère- au corps humain :

[Ils] nous enseignent [...] que nous avons un corps, que ce corps a une forme, que cette forme a un contour, il y a une épaisseur, un poids ; bref, que le corps occupe un lieu ; [ils] assignent un espace à l'expérience profondément et originairement utopique du corps ; c'est grâce au miroir et au cadavre que notre corps n'est pas pure et simple utopie. (p. 18-19)

En même temps que le miroir sert à dévoiler les images intimes de l'âme et par là aide à se reconnaître par les émotions et les sentiments, par exemple, ceux qui hantent Adrien : « Angustia [...], repite mientras se vuelve para mirarse en el espejo, esperando que su imagen ratifique el diagnóstico. 2 » (Bianciotti, 1972, p. 194), il participe d'une réalité extérieure, empirique, puisqu'il a une surface matérielle, tangible, qui subit les effets de l'humidité, de l'haleine :

Pero el espejo se enturbia con el vapor que le borra la cara. Pasa con precipitación la mano sobre la superficie empañada, y en los ojos minúsculos del espejo, descubre una expresión de desamparo y de miedo. [...] Hay que obrar con aplicación [...] pasar la mano por el espejo empañado, que el rostro reaparezca. (p. 194-195).

Comme nous avons déjà dit, le miroir permet le passage entre l'être et le paraître ;

la connaissance de soi et le réel. Cependant, il faudrait préciser que le sujet a du mal à accepter sans plus les prérogatives du réel : juste une partie peut être admise mais sous certaines conditions et jusqu'à un certain point. Au cas où la vérité se rendrait insoutenable, le miroir pourra mitiger l'effet de son reflet et c'est pour cela que le protagoniste de la nouvelle "Bonsoir les choses d'ici-bas" avoue : "J'aime-j'aimais- les miroirs parce qu'ils atténuent la réalité." (Bianciotti, 1982, p. 276)

Le miroir, l'ambiguïté par excellence

L'aspect trompeur et illusoire de l'image spéculaire -déjà inscrit dans la tradition grecque-⁸ met à nu un sujet déchiré entre l'être et le paraître, entre la vérité et la feinte. Cela déclenche une série d'interrogations : la façon dont nous nous voyons dans un miroir correspond-t-elle à l'image que nous nous sommes forgée de nous-mêmes ou nous sommes obligés de faire un effort d'adaptation pour les rapprocher ? Quelle est notre véritable image, celle du miroir, celle du regard des autres ou bien celle que nous avons bâtie dans nos pensées ? Autant de questions que les textes de Bianciotti font résonner en nous :

Il arrive qu'il se scrute dans la glace, de loin, cherchant à y trouver l'image qu'il a de lui-même et que le temps a desservie ; l'image d'où partent ses pensées, ses gestes, sa démarche. Il ne semble pas la retrouver, ne pas être satisfait de celle qu'il trouve dans le miroir : la main qu'il passe sur le menton en témoigne. C'est toujours un autre, et presque la même cérémonie. (p. 17)

Pero, ¿quién, entre los de su especie, si se demora ante un espejo que le devuelva su imagen real, puede reconocerse, hacer coincidir la imagen real con la que tiene de sí mismo? (p.189).⁹

8 Platon, La République X, 595c7-598d6, et Plotin, Ennéades, III, 6-7

9 Ce roman, écrit à l'origine en espagnol sous le titre de Ritual, a été traduit en français comme Ce moment qui s'achève.

En fait, notre image reflétée par le miroir ne correspond pas forcément à la façon dont les autres nous voient pour la simple et bonne raison que l'image que nous y contemplons est celle qui a été forgée par nous-mêmes. Ainsi, le protagoniste du roman *Sans la miséricorde du Christ* suggère que ce que nous voyons dans le miroir résulterait de notre effort déployé à cet égard :

Elle [Madame Mancier-Alvarez] tendait vers moi sans le savoir ce visage empreint d'amabilité que nous présentons aux miroirs quand, dans un effort pour rassembler nos traits, nous essayons d'y trouver l'image que de nous-mêmes nous portons en nous, celle qui nous aide à vivre et que le temps ne cesse de trahir. (p. 136)

Ella [Livia] se mira de frente en el espejo [...] Luego [...] sorprende su perfil [...] y se le ocurre ajeno, sin nexo real con el rostro visto de frente. Mueve las hojas laterales del espejo [...] su rostro aparece, a uno y otro costado, sus ojos la miran, diferentes, interrogantes, lejanos. (1969a, p.19)

Un autre exemple de l'ambiguïté du miroir – cette fois-ci, comme abri et danger- est celui que nous trouvons dans la description de la maison d'Adrien dont les murs se caractérisent par l'hostilité tandis que les miroirs sont là « pour attirer et retenir, pour offrir un refuge à ses habitants. » (1972b, p. 25). Pourtant, dans le même roman, les miroirs, à la manière des êtres humains, agissent comme : “[...] cómplices de los [espejos] del salón adyacente [...] amenazan desde lo alto de la escalera [...], los espejos maniáticos [...] se muestran enemigos.” (1972a, p. 20-21). Cela explique pourquoi le narrateur du roman *Sans la miséricorde du Christ* demande ébahi : “Que n'avait-il appris à se méfier de ce misérable labyrinthe que tramaient les miroirs¹⁰ éparpillés dans la salle [...] ?” (1985, p. 222).

Le miroir, métaphore de toutes les dualités

Fondée sur la dialectique classique du Même et de l'Autre, l'ambivalence du miroir nous “altère”¹¹ du fait que face à l'image du Moi

10 Nous remarquons ici la fusion de deux thèmes borgésiens : le miroir et le labyrinthe.

11 Emprunté au bas latin *alterare* (de *alter* « autre »)

et de l'Autre, le miroir laisse voir l'*alter ego*, qui habite en moi mais tout en étant un autre : c'est le thème du double ayant une longue tradition dans la littérature occidentale. Nous avons trouvé diverses manifestations de ce dédoublement dans l'œuvre de Bianciotti dont nous ne citons que trois exemples : « Ils [les miroirs] me paraissent toujours occupés à me rendre invisible, par un tour d'escamotage, un inconnu qui m'invitait à le suivre. » (1992, p. 14).

Là, à Marbella, je me sentais dépossédé de l'autre- celui qui avait tant rêvé de moi. Souvent la nuit, il m'est arrivé de sentir une sorte de contraction, un resserrement de toutes les fibres du corps qui montait du gros orteil vers les mollets [...] pour éclater dans ma poitrine comme un coup de poing dans une vitre. Et je savais que c'était l'autre. (1995, p. 346).

[...] Une lumière [...] balayant les glaces prêtes à nous trahir [...] je voyais mon visage que l'épouvante défigurait, et tout en m'y reconnaissant, je refusais la terreur [...] parvenant à regarder l'habitant du miroir comme un autre, un petit enfant effrayé [...] c'était lui, le menacé. (1992, p. 56).

Ce thème de l'*autre* est aisément assimilable à un processus de quête identitaire, l'axe vertébrant toute la production littéraire de cet auteur en concomitance avec ses propres vécus.

Le miroir, reflet de la vie et de la mort ?

La description de l'habitude très répandue de couvrir les glaces que nous contemplons dans le roman *Ritual* : « [...] cubrir los espejos [...] velados los espejos [...] espejos ciegos » (1972a, p. 213) peut être interprétée comme l'expression d'une certaine appréhension du miroir liée sans doute à la peur de la mort :

Aussi loin qu'il m'en souviennne, mon visage, capté par surprise dans un miroir, m'a semblé déserté par la vie bien avant l'heure. Aujourd'hui, j'y crois deviner, certains jours, cette sorte de tumescence cireuse que la mort affectionne. (1988, p. 167).

Elle avait omis le vaste miroir qui se dressait face au visiteur [...] comment eût-elle osé faire allusion à ce monde de reflets incertains

dont bien des pages du poète disent l'horreur qu'il en éprouvait depuis l'enfance ? (1999, p. 252).

Ce sentiment, accru par l'expérience de notre reflet dans les miroirs, trouve ses racines dans le fait que « Peut-être [...] la peur de la mort n'est-elle pas de cesser d'être, mais de se réveiller éternel, interminable. » (p. 140). Cependant, nous pouvons considérer les miroirs comme les gardiens de l'éphémère parce que : « Tout passe, rien ne nous reste et rien ne nous retient, sauf, un instant, les miroirs. Quelques instants et l'on ne s'y ressemble pas. » (1985, p. 264).

Le temps change toutes choses en nous, sauf une... cet être de fiction, cette image de nous-mêmes que nous portons en nous, sur laquelle le temps [...] n'a pas de prise. Il arrive que nous nous comportions en accord avec cette image qui ne change pas, nous qui, au cours de la vie, n'avons pas cessé de changer. Il se produit alors un déséquilibre, nous oublions les miroirs et que le temps se faufile partout. (1985, p. 72).

Conclusions

Dans cette étude, nous avons repéré le réseau constituant la métaphore du miroir en vue de déceler le *moi* de Bianciotti, bien que nous sachions que, d'après Barthes (cité par Mauron, *op.cit.* p.14) cette connaissance n'est qu'illusoire, étant donné que la littérature a comme fonction d'*institutionnaliser la subjectivité*, et que le choix d'un système de lecture de la part des critiques et des lecteurs n'est jamais neutre. Cela dit, nous sommes en condition d'affirmer que la métaphore du miroir qui traverse toute la production de Bianciotti fait partie de son mythe personnel.

Cette métaphore exprimant toutes les dualités dévoile sa soif inextinguible de connaissance dont le principe est le miroir et son avidité pour aller au-delà des évidences pour mieux saisir l'ombre et la lumière de la vie qui « se déroule en spirales multiples » (Bianciotti, 1969b, p.170)

D'autre part, le miroir émerge aussi comme objet déstabilisant, voire inquiétant, notamment en deux circonstances : lorsqu'il fait apparaître l'image de l'*alter ego* qui l'habite et au moment où il le rend l'image de sa face "désertée par la vie avant l'heure". Dans le premier cas, le miroir met à nu l'inapaisable incertitude sur son identité et

dans le deuxième, le miroir constitue un rappel impitoyable sur sa condition de mortel. La métaphore du miroir synthétiserait donc la métaphore primordiale de l'infinie quête de soi.

Pour conclure, nous pourrions nous demander avec le protagoniste de l'un de ses romans : "Ai-je achevé l'apprentissage des miroirs ?"¹², parce que peut-être ne sommes-nous que, comme affirme Borges¹³, "*ese quimérico museo de formas inconstantes, ese montón de espejos rotos.*"

Références bibliographiques

- Bianciotti, H. (1969a). *Detrás del rostro que nos mira*. Barcelona: Tusquets Editores.
- Bianciotti, H. (1969b). *Celle qui voyage la nuit*. Paris: Denoël. (1972a). *Ritual*. Barcelona: Tusquets Editores. (1972b). *Ce moment qui s'achève*. Paris: Denoël. (1978). *La busca del jardín*. Barcelona : Tusquets Editores. (1982). *L'amour n'est pas aimé*. Paris : Gallimard. (1985). *Sans la miséricorde du Christ*. Paris : Gallimard. (1988). *Seules les larmes seront comptées*. Paris : Gallimard. (1992). *Ce que la nuit raconte au jour*. Paris : Gallimard. (1995). *Le pas si lent de l'amour*. Paris : Gallimard. (1999). *Comme la trace de l'oiseau dans l'air*. Paris : Gallimard.
- Bonomo, S. (2011) Sur la langue d'Edgar Morin. En *Hermès, La Revue* (60), pp. 225-231.
- Bordas, É. (2003). *Les chemins de la métaphore*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Borges, J.L. (1989). Elogio de la sombra [1967-1969]. En *Obras Completas*, Buenos Aires: Emecé Editores, vol. II, p. 364.

¹² Bianciotti, 1992 p. 14

¹³ Poème « Cambridge » dans *Éloge de l'ombre*.

Foucault, M. (2009). *Le corps utopique. Les hétérotopies*. Paris : Nouvelles Éditions Lignes.

Lacan, J. (1966). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du *je* telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique. En *Écrits*, Paris : Le Seuil, pp. 93-101.

Mauron, Ch. (1983). *Des métaphores obsédantes au mythe personnel*. Paris : Éditions J. Corti.

Michaud, G. (1959). Le thème du miroir dans le symbolisme français. In : *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*. (11), pp.199-216.

Rank, O. ([1932], 1973). *Don Juan et Le Double. Études psychanalytiques*. Paris : Petite Bibliothèque Payot.